

Sénatrice Joëlle Garriaud-Maylam :

## Tunis 1<sup>er</sup> Mai 2012 . Fête du Muguet

Mesdames les co-Présidentes Chère Madeleine Ben Naceur et Naama Ben Chaabane

Monsieur et Mesdames les conseillers à l'Assemblée des Français de l'étranger

Mesdames et Messieurs les présidents d'association

Chers compatriotes et chers amis tunisiens,

C'est un moment d'intense bonheur et de fierté pour moi que de me retrouver aujourd'hui auprès de vous tous, chers amis français de Tunisie, chers amis tunisiens et amis venus d'au-delà des frontières de votre beau pays, - je pense notamment à Khadija Dhokali, venue du Maroc et au conseiller des Français d'Algérie à l'AFE Karim Dendène - , pour cette fête du muguet.

C'est ma très chère collègue Paulette Brisepierre, sénateur elle aussi des Français de l'étranger jusqu'en 2004, qui, m'a-t-on dit, vous a suggéré d'appeler, lors de son lancement en 1997 cette fête champêtre, la « fête du muguet », (j'en profite pour vous dire que j'ai téléphoné ce matin à Paulette qui, depuis sa maison de Marrakech, m'a demandé de vous transmettre ses pensées amicales et chaleureuses) . Quelle merveilleuse idée, quelle prescience aussi de vous conseiller de donner à cette fête le nom d'une fleur symbole de bonheur, des beaux jours, de renouveau, emblème du Printemps, dans cette Tunisie dont l'Indépendance est justement célébrée le 20 mars, 1<sup>er</sup> jour du Printemps et jour de la francophonie. Savez-vous par exemple mes chers amis qu'aujourd'hui est le 451<sup>ème</sup> anniversaire de cette coutume d'offrande du muguet ? C'est en effet le 1<sup>er</sup> mai 1561 que le roi Charles IX, à la veille de son couronnement décida d'offrir à toutes les dames de la cour un brin de muguet, en guise de porte-bonheur ? Et en parlant de bonheur, je repense toujours à cette très belle phrase de Claudel « le bonheur ce n'est pas le but, c'est le moyen de la vie ».

Aujourd'hui, cette fleur aussi élégante que fine et discrète est devenue, grâce à cette fête du muguet, dont nous célébrons le quinzième anniversaire, et grâce en particulier à ses responsables - vous me permettrez de saluer ici l'action de Monsieur Jean Paleu, son initiateur, de Norbert de Guillebon et de Madeleine Ben Naceur, conseillère à l'AFE et actuelle co-présidente du comité d'organisation, le symbole de l'amitié et de la solidarité, entre français mais aussi entre nos deux peuples français et tunisiens. Elle est également devenue symbole d'entraide et de générosité envers les plus défavorisés et les plus malheureux d'entre nous, ces cabossés de la vie qui ont tant besoin de notre attention et de notre soutien. Pour eux, je voudrais remercier non seulement les organisateurs, mais aussi chacun et chacune d'entre vous de votre présence ici, parce qu'elle est, à elle seule, preuve

de votre prévenance et de votre générosité de cœur, mais aussi de tout ce que vous continuerez à faire pour les aider.

Vous pouvez être fiers, mes chers amis, de cette communauté que vous formez aujourd'hui. Une communauté soudée par des liens indéfectibles d'amitié, de solidarité, et de vraie complicité. En atteste le nombre toujours croissant de Français établis dans ce pays, nombre estimé à 30 000 et 21 000 inscrits sur le registre des Français de ce pays, avec 64% de binationaux qui vivent pleinement leurs deux cultures, enrichissement quotidien pour eux et leurs enfants.

Nous Français de France, nous aimons profondément la Tunisie, nous apprécions sa tolérance, nous soutenons ses aspirations à la liberté, nous admirons sa générosité, et je pense notamment à son accueil l'an dernier de ces 700 000 réfugiés libyens. Vous le savez, nous sommes le premier partenaire commercial de la Tunisie, le premier investisseur –hors secteur énergétique- et nous y avons créé 1300 entreprises. Nous sommes heureux du statut privilégié de la langue française dans ce pays et nous nous réjouissons de voir autant de Tunisiens parler admirablement cette langue qui nous est commune et qui nous est si chère. Le développement de son enseignement est bien sûr une de nos priorités dans ce pays en matière de coopération franco-tunisienne. La Tunisie est le pays où nous investissons le plus – 200 millions d'Euros avec l'AFD en 2011- et nous luttons pour que les engagements pris au niveau multilatéral envers ce pays à Deauville soient respectés. Nous avons aussi, vous le savez, adopté il y a un an un plan d'action de coopération avec trois axes majeurs :

- L'accompagnement la mise en place de la démocratie et de l'Etat de droit
- Contribuer à la modernisation de l'économie et au développement de l'emploi
- Multiplier les contacts entre nos sociétés civiles.

Nous aimons ce pays, vous disais-je, nous avons une confiance immense en son peuple, en sa jeunesse si talentueuse, même si nous avons parfois bien sûr certaines inquiétudes. Le printemps arabe ne doit surtout pas donner lieu à une main-mise islamiste, à un déclin des libertés pour lesquelles ce peuple a combattu. Comme partout il nous faut, tous ensemble, rester vigilants sur la préservation de nos valeurs universelles de démocratie, de droits de l'homme et de tolérance, de respect de la diversité et d'égalité hommes-femmes.

Car, si nous vivons dans un monde de plus en plus interdépendant, nous ne devons pas avoir peur, même s'il est indispensable de rester lucides et vigilants, mais voir au contraire la mondialisation comme une chance de progresser ensemble, de voir les talents s'épanouir dans un environnement de paix, de stabilité et de saine émulation. Nous partageons tant de valeurs, tant d'espérances et nous devons travailler ensemble à élaborer des stratégies communes. Mais pour cela, la Tunisie a besoin d'une France forte à ses côtés, et nous avons besoin d'une Tunisie tout aussi forte et combative.

Pour cela nous devons mettre en place des réformes courageuses. Je ne voudrais pas vous paraître orgueilleuse, mais je suis fière de ce qu'a fait la France ces dernières années, dans

un contexte de crise particulièrement difficile, qui aurait pu nous engloutir, et je suis fière de son leadership (pardon pour ce mot un peu barbare!) en Europe.

Nous avons surtout besoin d'une vision, d'une expérience et d'une vraie compréhension des enjeux internationaux. Notre pays a enfin compris que les français de l'étranger, loin d'être des nababs au soleil comme on les a trop longtemps caricaturés, étaient un atout extraordinaire pour notre pays et pour son rayonnement et qu'il fallait leur donner toute leur place dans la Nation.

C'est ainsi que nous avons obtenu des avancées que nous réclamions depuis des décennies : une aide à la scolarité dans les trois classes de nos lycées français de l'étranger pour une hauteur de 125 millions d'euros avec par ailleurs un doublement des bourses scolaires pour un montant de 100 millions d'euros aujourd'hui, une rénovation et un développement de nos établissements d'enseignement (422 millions d'euros de dotations budgétaires étant affectées à leur fonctionnement) la création d'un Secrétariat d'Etat aux français de l'étranger, la modernisation de l'administration consulaire, le droit au compte bancaire pour les non-résidents, un service dédié aux Français de l'étranger chez le Médiateur de la République, la création du Centre de crise et l'amélioration des mesures de sécurité et de protection de nos expatriés, et bientôt enfin, ce que les Français de l'étranger réclamaient depuis toujours, une représentation à l'Assemblée nationale, avec 11 députés qui viendront rejoindre les sénateurs des Français de l'étranger. (Comme vous pouvez l'imaginer, cela n'a pas été facile, puisque, le nombre de députés ne pouvant augmenter, il a fallu supprimer 11 circonscriptions en France, ce qui n'a pas contribué à améliorer notre popularité à l'Assemblée nationale...)

Il nous faut aller encore plus loin en par exemple renforçant notre protection sociale, en développant notre soutien aux PME exportatrices ou en instaurant le service public d'accompagnement de l'expatriation ou du retour en France.

Mais pour cela, mes chers amis, je crois que nous avons, vous avez un seul devoir, un devoir moral, un devoir de responsabilité, celui de participer et de faire participer aux échéances électorales.

L'abstention est un véritable fléau, un cancer qui ronge nos institutions et nos valeurs démocratiques. En Tunisie, comme d'ailleurs dans un grand nombre d'autres pays elle a été de près de 60%. Certes il y a des explications à cette abstention massive. Quand dans une île comme Djerba, où vivent un millier de nos compatriotes, il n'y a pas de bureau de vote et qu'il faut faire un trajet de près de 8 heures pour aller voter à Sfax, alors que l'on me dit que le nombre de français y est moins important, nous ne pouvons nous étonner des chiffres de l'abstention. Mais il est du devoir de chacun de nous de tout mettre en œuvre pour qu'un maximum de français de l'étranger participent à ces échéances électorales. Jamais nos élections n'ont été aussi observées, et j'entends déjà les voix qui, au lendemain du 2eme tour, risquent de nous dire que nous ne méritons pas autant d'attentions et de solidarité –je

pense notamment à la protection sociale ou à l'aide à la scolarité, - si nous ne sommes pas capables de remplir le premier devoir qui nous incombe face à la France, celui d'exercer notre droit de vote, droit pour lequel, je vous le rappelle, des générations se sont battues, qui n'a été obtenu pour les femmes que grâce au Général de Gaulle en 1944, et dont certains peuples sont encore exclus. Vous savez, rien n'est jamais acquis, et je voudrais citer l'exemple de la Croatie qui avait donné une représentation importante à ses nationaux expatriés, mais a décidé de la réduire du fait d'une participation insuffisante aux échéances électorales.

La démocratie, elle se mérite et je compte sur vous pour essayer de convaincre tous les français de Tunisie qu'il est de leur devoir d'aller voter dimanche, mais aussi bien sûr aux élections législatives qui suivront.

Jamais les enjeux n'ont été aussi importants qu'en cette période où nous traversons une crise économique d'une extrême gravité, commencée en 2008 et non encore terminée. La France a réussi à traverser les écueils, grâce à une vision, grâce à un langage de vérité, grâce des réformes courageuses mais parfois bien sûr impopulaires. Winston Churchill vous dirait d'ailleurs que ce n'était pas en promettant du sang de la sueur et des larmes qu'il s'était rendu populaire, mais que c'était pourtant le seul moyen de conserver la liberté à nos peuples. Nous n'en sommes bien sûr pas là, mais à l'heure des choix, tout ce que je voudrais vous demander, c'est de réfléchir, en votre âme et conscience, au-delà des a-priori, de l'apparence, de la pensée unique véhiculée par les médias, à ce qui est l'intérêt de la France, l'intérêt de vos enfants, l'avenir de nos pays.

En faisant cela, le choix devrait devenir limpide. Mais ce qui compte surtout, c'est d'exercer votre devoir de participation. Il serait trop dommage que l'on puisse dire que les Français de Tunisie ont moins participé aux échéances électorales et à l'avenir de leur pays que les Tunisiens de France !

Victor Hugo disait que servir la patrie est un devoir certes, mais que c'est la moitié du devoir, car l'autre moitié c'est le service de l'humanité. Nous français de l'étranger, prouvons au quotidien que nous avons pleinement pris la mesure de cette maxime, en servant non seulement le rayonnement de notre pays d'origine mais aussi les valeurs universelles qu'il défend et promeut.

Vous êtes incontestablement nos meilleurs ambassadeurs, et, de cela aussi, de tout ce que vous faites et ferez encore pour le rayonnement de notre pays et pour le monde de demain, je voudrais vous remercier.